

Il est bien difficile, malgré tout, d'admettre que les fumées soient sans importance, celles de Saint-Fons notamment constituant un véritable gisement de brouillard industriel (1).

Nous devons dire aussi que l'observateur très consciencieux qui avait relevé les visibilitées de 1894 à 1900, aujourd'hui décédé, mais que nous avons bien connu et utilisé jadis, tout en n'ayant aucune raison de noter des visibilitées inexistantes, prenait son service de garde de la Basilique dès 5^h du matin, et ne se contentait pas de noter les visibilitées du Mont-Blanc aux heures fixes des autres observations météorologiques, mais pendant tout le jour, passant une demi-journée sur la terrasse de Fourvière, l'autre en haut de la tour Nord-Est accessible aux visiteurs. Il a donc dû relever des visibilitées qui ont pu échapper à l'observateur de Saint-Genis.

Mais il existe une autre cause due au brouillard météorologique, qui était différent aux deux époques. En 1894-1900, le brouillard très dense, rendant la circulation en ville bien difficile, était produit surtout par la Saône; mais il n'atteignait guère que 60 à 80^m au-dessus des quais. De la terrasse située à 120^m, et bien mieux encore du haut de la tour, à 170^m, on avait une très bonne visibilité.

Ce brouillard qui planait sur Lyon se concentrait sur la presqu'île, vers le confluent du Rhône et de la Saône; puis souvent était entraîné par vent NE, se mélangeait à la brume de la vallée du Rhône, et finissait par prendre de l'altitude, justement dans la région traversée par le rayon visuel Saint-Genis-Mont-Blanc.

Il n'y a donc rien d'étonnant encore que, de ce fait également, la visibilité fût moins bonne à Saint-Genis qu'à Fourvière.

Aujourd'hui le brouillard est produit le plus souvent par le Rhône, et c'est encore une cause d'égalisation des visibilitées des deux Observatoires.

En résumé, les deux Communications de MM. André Allix et Ph. Flajolet, quoique donnant des résultats très nettement différents pour la période 1894-1900, nous paraissent néanmoins représenter l'une et l'autre l'exacte réalité des faits observés de chacune des deux stations Saint-Genis-Laval et Fourvière.

(1) M. le Capitaine Sève, du 35^e d'Aviation, en a relevé la carte, à plusieurs reprises, à bord de son avion.